

Le manteau de galerie Opération camouflage

François Varin

Numéro 113, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17475ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2007). Le manteau de galerie : opération camouflage. *Continuité*, (113), 51–53.



LE MANTEAU DE GALERIE

OPÉRATION CAMOUFLAGE

par François Varin

Longtemps, les constructions ont été près du sol, avec un rez-de-chaussée légèrement surélevé. Au XIX^e siècle, les bâtisseurs ont constaté l'intérêt de surhausser le niveau des fondations : en éloignant le bâtiment de l'humidité du sol, on favorisait la protection et la conservation du bois de la charpente et du revêtement des murs.

L'élévation du niveau des fondations et de l'assise du bâtiment a entraîné le relèvement du seuil des portes d'entrée. Sont alors apparus les portiques, les porches et les vérandas avec escalier d'accès, qui prolongent harmonieusement l'intérieur vers l'extérieur. Aériennes et fières, les constructions du XIX^e siècle se distinguent ainsi de celles, plus trapues et rustiques, des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les galeries et vérandas de l'époque victorienne contribuent également à améliorer la résistance du bâtiment aux intempéries. Elles augmentent non seulement l'isolation thermique, donc le confort des occupants, mais elles aident aussi à éloigner l'eau des murs et des fondations. La popularité de cette architecture mieux adaptée à notre climat se généralisera de la fin du XIX^e siècle jusqu'à vers le milieu des années 1950.

Cependant, la surélévation du bâtiment et l'ajout de galeries, de porches et de vérandas créeront un nouveau besoin : habiller visuellement l'espace sous ces éléments, la vue des fondations étant plutôt inélégante. C'est ici que le manteau de galerie entre en jeu.



L'ABC DU TREILLIS

Il existe différentes façons d'habiller l'espace sous la galerie : des planches à la verticale découpées selon des motifs particuliers, des panneaux moulurés ou du treillis posé à l'orthogonale ou à la diagonale.

Le treillis de bois est aussi populaire que la véranda grillagée. Alliant utilité et esthétique, il permet à l'air de circuler sous le plancher de la galerie, afin que cet espace demeure sec. De plus, il forme un écran visuel pour dissimuler poubelles, outils ou équipements d'air conditionné.

Les fondations de la maison s'avérant souvent inesthétiques, le plus judicieux reste encore de les dissimuler. Pour ce faire, le manteau de galerie représente la solution idéale.

Le treillis est une manière accessible et peu coûteuse d'habiller le dessous de la galerie. On peut installer ses lattes en les entrecroisant à des angles de 45 ou 60 degrés.

Photos et illustrations : François Varin



Des planches à la verticale découpées selon des motifs particuliers peuvent procurer un bel effet à la devanture de la résidence.

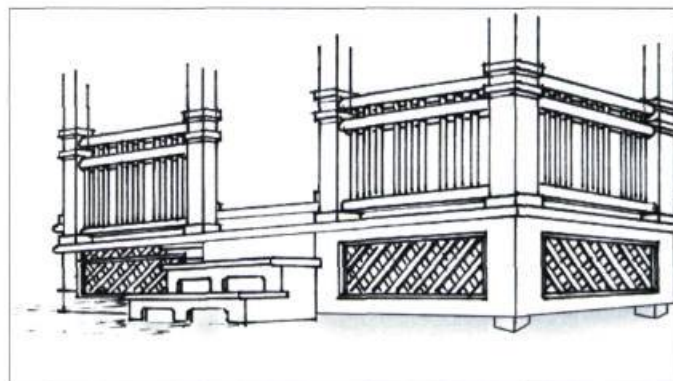
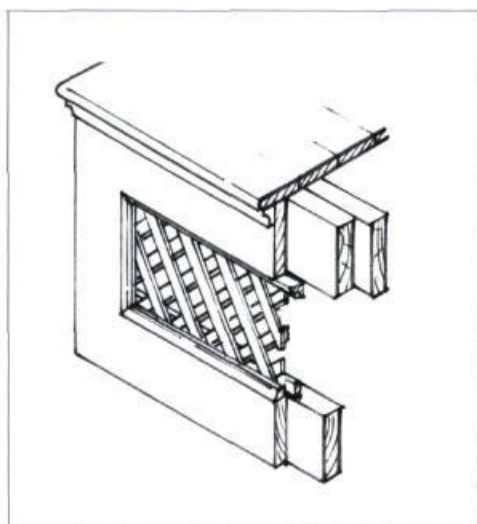
Tout habile bricoleur peut installer un treillis à faible coût. On peut disposer les lattes à l'horizontale et à la verticale en les entrecroisant, ou par croisement à l'oblique avec un angle de 45° ou de 60°. Bien sûr, selon l'histoire du bâtiment et les détails que révéleront des photographies anciennes, on cherchera à reproduire les motifs, la façon de faire et les dimensions d'origine. À défaut d'avoir accès à ces renseignements,

on pourra se fier aux dessins présentés dans cette page, qui illustrent la manière de concevoir et d'installer le treillis dans un cadre structural mouluré.

Le treillis doit être divisé en sections proportionnées afin de présenter un aspect harmonieux. Avant la réalisation, on prendra donc soin de dessiner l'ensemble pour convenir du nombre de divisions et de leurs dimensions.

Les cadres, éloignés d'au moins 5 cm du sol, doivent être faits de sections de bois d'environ 2,5 à 5 cm sur 7,5 à 10 cm, afin de donner de la rigidité et de la stabilité au treillis. Les lattes utilisées pour fabriquer le treillis peuvent être taillées sur mesure, d'une largeur d'environ 4 cm et d'une épaisseur d'environ 1 cm. On peut aussi utiliser celles qui sont recommandées pour le support des plâtres intérieurs. L'espacement entre les lattes devrait être d'environ 2,5 cm pour un maximum n'excédant pas la largeur de la latte elle-même. Finalement, des moulures ajouteront une touche de finition à l'ensemble.

Comme tout autre élément du bâtiment, le treillis et les cadres nécessitent un entretien régulier, considérant le fait qu'ils demeurent en contact étroit



Dessiner l'ensemble et ses subdivisions avant leur réalisation assurera un résultat esthétique harmonieux.

avec l'humidité du sol. Il faut traiter le bois contre la pourriture à l'aide d'un préservatif, qu'on fera suivre d'une couche d'apprêt et de deux couches de peinture ou de teinture.

Si l'espace sous la galerie n'est pas très haut, on peut l'habiller en installant des planchettes décoratives à la verticale. De motifs variés, elles peuvent se marier à l'âge ou au style du bâtiment.

Quelle que soit la façon de fabriquer le manteau, il ne faut pas oublier de prévoir une porte pour avoir accès au dessous de la galerie.

À ÉVITER

Les treillis vendus sur le marché respectent peu les façons de faire originales. Les lattes sont plus petites et l'espace entre elles est trop large. Qui plus est, leur assemblage laisse à désirer: les lattes sont

attachées ensemble à l'aide de crampes qui se défont facilement, rendant le treillis instable. N'étant pas inséré dans un cadre, le treillis se déforme. Il paraît alors négligé et mal entretenu.

Afin d'assurer un ensemble harmonieux et une construction de qualité, on évitera aussi de concevoir des rampes de galerie à l'aide de barotins de section carrée rapportés contre une main courante. Leur aspect « vite fait » détonnerait avec le soin consacré à embellir l'espace sous la galerie. Les barreaux ou barotins d'une rampe devraient toujours être tournés, découpés ou chanfreinés, et installés sous la main courante pour assurer leur protection et leur durabilité.

■
François Varin est architecte.



L'époque victorienne marque avec éloquence le recours aux galeries et vérandas qui augmentent l'isolation de la construction, ajoutant au confort des occupants.

Photo : François Varin



Prochain
numéro

Sur le chemin du Roy

En kiosque
septembre 2007

CONTINUITÉ